

## 320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document a pour réponse :*

[321. Londres, Dimanche 8 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

*Ce document est une réponse à :*

[318. Londres, Mardi 3 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[318. Londres, Samedi 29 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il me semble que le courrier de Londres doit être arrivé hier, mais je n'ai pas

eu de lettre..

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 339, pp. 16-18.

## Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote 817-818, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 2 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, vendredi 6 mars 1840

Il me semble que le courrier de Londres doit être arrivé hier, mais je n'ai pas eu de lettres, et je n'ai pas revu Génie depuis dimanche. Notre correspondance ne me paraît pas bien réglée encore, c'est ennuyeux. Hier j'ai envoyé une lettre aux Affaires étrangères. Je me suis promenée seule au bois de Boulogne, j'ai fait ensuite une longue visite à la petite Princesse que j'ai trouvée dans son lit et puis Lady Granville. Elle m'a lu une lettre de son frère qui fait de vous le plus excellent éloge. Vous avez réussi parfaitement, votre air grave, vos bonnes manières and his talk charmed every body. Vous saurez en vivant à Londres que l'opinion du Duc de Devonshire y compte. Et moi, je vous le donne pour très fin. Lady Cowper me parle beaucoup de vous aussi. Elle dit que vous excitez une curiosité générale, que tout le monde veut faire votre connaissance et que tout le monde a été content de vous extrêmement. Elle se réjouit de vous voir plus familièrement. Voilà donc un début excellent; je n'en ai pas douté un instant. Elle aime la distinction de votre air, et votre sérieux, et votre envie de plaire. Je vous redis tout. On dit aussi que la Reine a été très aimable avec vous.

J'ai dîné seule et je suis allée aux Italiens. J'y avais assigné M. de Noailles, mais il m'a écrit pour me dire que Berryer réunissait son parti le soir et qu'on l'invitait à y assister pour délibérer sur la marche à suivre dans les nouvelles circonstances. A son défaut j'ai été prendre M. de Brignole. Lui et Granville ont fait ma soirée avec Rubini dans le Pirate. J'étais dans mon lit à onze heures, et pas très bien portante depuis quelques jours. L'Opéra Italien va finir ici et commencer à Londres. Prenez garde qu'on ne vous entraîne à prendre une loge. Je connais l'indiscrétion des Anglaises. Vous payeriez une loge excessivement cher, et vous n'en serez jamais le maître. En général ne permettez à personne de la familiarité avec vous ; cela ne vous va pas, et cela entraîne beaucoup plus loin que vous n'imaginez. Encore une fois, et toujours, restez là ce que vous êtes. N'est-ce pas?

J'ai envie de vous conter un peu ce qui se passe à Londres. Eh bien, il s'y passe, que la Reine mécontente même le parti whig, et que de grosses défections viendront

frapper le gouvernement. Il suffit pour cela de quelques exclusions de ses bals.

Samedi 7 mars, midi

Génie est venu m'interrompre hier. Merci de votre lettre et merci beaucoup des copies. Je suppose que vous avez raison. Je suppose que vous avez raison. Vous saurez mieux que moi si vos idées sur Duchâtel sont exactes. Il me revient à moi tout le contraire de ce que vous pensez et désirez à cet égard. Mais cela ne me regarde pas. Ce qui me regarde c'est vous. Lady Holland écrit que tout le monde est charmé de vous. Et la Reine aussi ; et puis elle ajoute : « The public augurs well from his having placed the celebrated Louis at the head of his kitchen department. Few things tend more to popularity in this town than la bonne chère ; however what is more important is Lord Palmerston appearing really to like him, and confide in his warm expressions in favor of peace and amity with us.»<sup>3</sup> Je veux cependant vous dire en passant que vous avez déjà fait des confidences là, qui me paraissent ne pas rentrer dans la résolution que vous aviez prise de ne pas les prodiguer. Cela est revenu ici ; tout y reviendra ; et surtout vos opinions sur les personnes. Il ne faut pas trop adorer l'inconnu (ici) et surtout, surtout, il ne faut pas tout dire! Vous voyez que je parle à la chaise verte.

Lord Won Russell est tombé dans une chambrière hier au moment où je voulais sortir. Il vous a vu chez Lady Palmerston et chez Lady Holland, mais à la manière des Russell il ne s'est pas fait présenter à vous. Il me dit qu'on est enchanté de vous. Il me dit cela de Lord Palmerston et de la Reine. Il passera ici quelques jours, je le fais dîner chez moi demain. J'ai dîné avec lui chez Lord Granville, aujourd'hui chez la Duchesse de Talleyrand.

Mme Thiers est allé faire visite à la Comtesse Appony, ce qui fait la réconciliation complète. On dit qu'il y a un traité secret entre le Roi et Thiers par lequel celui-ci s'engage à demander à la Chambre 10 millions pour les dettes du Roi. En revanche le Roi le soutiendra pour les fonds secrets. Thiers dit que ceci est la seule question de Cabinet. S'il la traverse, il fera comme les Ministres Anglais, il se moquera de toutes les défaites. Vous comprenez qu'il y a maintenant beaucoup de bavardages. Le corps diplomatique est encore tout ahuri et ne sait trop que penser de ceci ; cependant il est évident qu'ils ont plus confiance dans la durée du Ministère que dans sa chute.

Vous me paraissiez bien occupé, car vos lettres à moi sont courtes. Vous vous trompez de N°. Vous m'avez envoyé deux 318. Vous ne me dites pas un moment d'Orient. Voilà un petit paquet de petits griefs.

Je n'ai pas vu un seul personnage politique hier à l'Ambassade. Il y avait des curieux, mais rien pour les satisfaire. Thiers y dine aujourd'hui.

Adieu, je dis adieu, car je n'ai plus rien à dire, et je n'ai guère à répondre. Le temps est toujours froid. Je me suis promenée hier avec Marion. Mais cela ne m'a fait aucun plaisir. Je n'ai plus de plaisir à rien. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/12>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 320

Heure 11 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

pari Vendredi le 6 Mars 1840.

11 heures.

decent file  
de la au  
can?  
les me...  
il b...  
s accentue  
Et peu d  
est...  
effet peu  
me, d...  
midi.  
... b...  
me b...  
M. acc...  
... peu  
malade t...  
me t...  
peu...  
me... la

il un nubile jeune homme de  
London doit être arrivé hier, mais  
je n'ai pas vu de lettre, & je n'ai  
pas vu ni pris depuis dimanche  
notre correspondance. Je ne parle  
pas bien de lui-même, c'est  
un peu... Mais je... Rien...  
telle des affaires...  
... je me suis promené toute au  
long de Montmartre, j'ai fait l'heure,  
une longue visite à la petite  
principale, je... j'ai trouvé dans... m...  
lit de peu Lady Granville. Elle  
me... lui une lettre de son frère  
qui fait de vous le plus excellent  
éloge. Vous avez reçu... parfait...  
mardi, une... air grave, un  
brave... mac... said... le... talk  
about... every body. Me... me...  
me... la

en regardant à l'ouest que l'opéra,  
à Dr. J. Dumaine y compris, et  
moi je m'entendais pour l'opéra.  
La Sirène, une partie brachiongo  
de mon auteur. Elle est pour moi  
une œuvre que je crois être l'œuvre  
de tout le monde peut faire voter comme  
une œuvre d'art tout le monde a le  
sens et l'appréciation. Elle  
se réjouit de mon avis plus favorable  
que nul. Voilà donc un débat  
qu'allez-vous faire au parlement un  
instant. Elle aime la distinction  
de valeur des œuvres et voter comme je  
crois de plaisir. De mon avis, tout  
on dit aussi pour la Sirene a été  
très agréable pour moi.

J'ai écrit une chanson pour aller  
croire aux Italiens. J'y ai mis  
quelques mots de Maeterlinck, mais je

ne sais pas  
si c'est  
l'œuvre  
de l'artiste  
dans le  
cas de  
Mr. Dr.  
qui fait  
dans le  
cas de  
l'artiste  
porter  
l'opéra  
croire  
grand  
succès  
l'œuvre  
peut être  
elle  
le succès  
à peu  
succès ?

see all  
by our  
man is

mais pour une dirigeante  
rincipale, une partie, l'heure  
l'invitait à y assister pour  
deliberer sur la marche à tenir  
dans la nouvelle circonstance  
à son départ j'ai été pressé  
M. de Bruguière. Il a promis  
d'effectuer une visite au Brésil  
dans le Sénat. j'étais dans mon  
lit à Paris le matin, et par la brûlure  
portante d'pecs, j'étais, j'étais  
l'opéra italien et j'ai été  
convoqué à Londres. M. le  
général du R. R. m'a expliqué  
que je devais être dans le  
sénat, au large. si connaît  
l'administration de l'expliquer. M. le  
général du R. R. m'a alors j'avais  
le mal de la tête. Il a été  
à l'opéra de la faciliante  
au R. R. cela au R. R. m'a fait

et cela certainement plus  
loin que moi à un moment. C'est  
ma foi à toujours été la cause  
pour moi d'y siégez pas?

J'ai écrit de deux sortes au sujet  
d'aujourd'hui, l'une à Londres, l'autre  
il s'y passe, que la chose n'aurait  
aucun le rapport, lorsque on parle de  
propos d'ordre, mais dans l'ordre  
de l'ordre d'aujourd'hui, pas  
le journal. Il suffit pour  
cela de quelques explications, de me  
dire.

Vendredi le 7 mars. midi.  
J'aurai sûrement un entretien avec  
vous de votre lettre d'hier matin  
demain. Je rappelle par mon aveugle  
raison. J'aurai sans doute peu  
d'aujourd'hui, mais dans l'ordre  
d'aujourd'hui. Il me servira de base  
à une réaction à ce qui peut  
arriver dans l'ordre d'aujourd'hui, mais cela

en, et une regard sur le journal  
et une regard volonté. Lady Hamilton  
en ayant parlé, n'a pas pu tout le second déshonneur  
de faire - elle réclame aussi, et j'espère  
elle a gagné. "The public opinion  
will from her having placed the  
celebrated Louis at the head of his  
Kitchen department. Two things  
tend more to popularity in  
the town than la braise et la  
honneur. Mais ce qui est plus important  
est l'abstention appartenant really  
to like him, and confide in his  
manners, régnant en faveur of peace  
and unity with us."

Il n'y apprendant, Mr. Dicé en  
papant que M. aux dira fait  
de confidances la pris une paix just  
et ferme dans la révolution  
pour une partie de sa part, que

ula en seauoir iiii tout y reviend  
et nulout un opiccion sur les  
personnes. il ne faut par toys  
adres l'animu<sup>(ii)</sup> et nulout,  
nulout, il ne faut par tant dire  
vnu rooy puepi parle a la fai  
reste.

Lord de Rupell est come le daa,  
ma chenuh hies au moment  
si enlai sortis. il vnu a en  
chy lady Saluerton et chy Ley  
Flatland ena a la uacciu de  
Rupell il ne ied par tant priculer  
a vnu. il ne dit priculerement  
de vnu. il ne dit uela de lord  
Saluerton, a de la uacciu. il pefor  
enquelque jour, si le pafu dieu chy  
enuh demain. j'ai dieu ena hies hies  
chy l'preuille, aujoued'huoy chy le  
dukeys d'Essex.

Madame Thieu uhalu tenu vnu

viu  
la nion  
m dit  
uhalu  
ula ii  
la fai  
de rui  
soutien  
Pheu d  
poutien  
il tira  
au, leu  
en de p  
ju, 174  
m heu  
uhue  
tun, un  
il uhalu  
confuc  
pa lau

gouvernement  
sur les  
ex-trois  
parties  
tient dor  
à la place  
marché d'au  
mentions  
a été  
établi le 4  
ans d'  
et privatisé  
en 1869  
à fond  
il passe  
à deux  
en 1875  
et le 1er  
de 1876  
à deux  
en 1877

visite à la fte offerte au ministre  
la réconciliation complète.  
on dit qu'il y a un traité secret  
entre roi et Thiers, parlant  
que si l'empereur a dessein de  
la guerre l'ordre pour le déclencher  
du roi. au contraire le roi le  
mettait pour le faire reculer.  
Thiers dit que ceci n'a de valeur  
qu'au point de l'absence. l'il la trouvait  
il ferait comme le ministre  
anglais, que ne pas faire de tout  
à défaire. Il me conseille  
qu'il y a maintenue la paix  
de longtemps. le corps diplomatique  
et au bout de tout à faire, il ne fait  
trop pour pas de ce qui se passe  
il est évident qu'il y a un plan  
confié au duc de Guise. le duc de Guise  
peut faire ce qu'il veut.

Un message très court, et dans  
un lettr à moi renfermait une réponse  
un message de M<sup>me</sup> M<sup>me</sup> auquel j'avais écrit le  
deux 318. Un peu dit par un de nos  
membres. Voilà un petit sujet  
de petits griefs.

J'aurai pris un tel personnage pour  
rien à l'ambassade. Il y avait de  
l'envie, mais rien pour le satisfaire.  
Mais y a-t-il aujourd'hui...

Adieu, je dis adieu, car si je n'arrive  
pas à dire, eh je n'ai pas à répondre.  
Le temps est toujours froid. Je vous  
dis promesse hier avec Marthe,  
mais cela ne m'a fait aucun  
plaisir. Je n'ai plus de plaisir  
à venir. Adieu, adieu.